

Shisr etc. (Oman)

No 1010

Identification

<i>Bien proposé</i>	Les sites archéologiques de Shisr, Khor Rori et al-Balid, et le parc d'arbres à encens de l'Ouadi Dawkah dans la région du Dhofar
<i>Lieu</i>	Province du Dhofar
<i>État partie</i>	Sultanat d'Oman
<i>Date</i>	28 juillet 1999

Justification émanant de l'État partie

Les sites archéologiques de Shisr, Khor Rori/Sumhuram et al-Balid, en conjonction avec le parc d'arbres à encens de l'Ouadi Dawkah, constituent un témoignage exceptionnel de la civilisation qui, de la période néolithique à la fin de la période islamique, prospéra dans le sud de l'Arabie et établit des liens économiques, sociaux et culturels partant des régions de la Méditerranée et de la mer Rouge pour atteindre la Mésopotamie, l'Inde et la Chine, grâce au développement du réseau commercial de l'oliban.

Critères iii, iv et v

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *ensemble de sites*. Le bien est également un *paysage culturel*, aux termes du paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Histoire et description

Histoire

- Généralités

Shisr jouait déjà un rôle majeur dès l'âge du fer, car c'était un avant-poste fournissant de l'eau aux marchands avant qu'ils n'entrent dans le désert de Rub al-Khali, mais la fondation du port fortifié de Khor Rori/Sumhuram par LL'ad Yalut, roi d'Hadramaout, n'eut lieu qu'à la fin du I^{er} siècle avant notre ère, du fait de la croissance des échanges maritimes entre la mer Rouge et l'océan Indien. Après le déclin de Khor Rori pendant la première moitié du III^e siècle après J.-C., le site d'al-Balid fut considéré comme le port

ayant joué le plus grand rôle dans le commerce maritime jusqu'à la fin de la période islamique.

Dans la région du Dhofar, le cadre naturel de l'Ouadi Andoor, l'Ouadi Hogar et de l'Ouadi Dawkah représente la région la plus significative en termes de présence des arbres à encens. Le parc de l'Ouadi Dawkah a été choisi pour proposition d'inscription en qualité de site naturel/culturel, car il représente la culture de la résine à encens depuis des temps immémoriaux, avec un cadre naturel qui demeure intact.

Les premiers hominidés (*Homo erectus*), venus d'Afrique de l'est, arrivèrent au Dhofar il y a environ un million d'années. Certains sites archéologiques conservent les traces de leur passage, particulièrement au Yémen et dans l'ouest de l'Arabie saoudite. Des études récentes indiquent que des hominidés actuels (*Homo sapiens sapiens*) parvinrent au Dhofar aux alentours de 1 000 000 BP¹, comme le montrent les découvertes faites dans le Nedjd, particulièrement autour de la région de Shisr.

Entre 20 000 et 8000 ans BP, le sud de l'Arabie traversa une phase d'aridité extrême, qui conduisit à l'abandon de la majeure partie de la péninsule. À la période néolithique, aux alentours de 6000 avant notre ère, des nomades pastoraux arrivèrent dans le sud de l'Arabie. Ces peuples de langue sémitique venus du Levant occupèrent graduellement la plus grande partie de la péninsule. Ils gardaient des troupeaux de bovins, de moutons et de chèvres, activité dont ils ont laissé des traces facilement reconnaissables : leurs outils en silex, qu'on retrouve dans tout le Nedjd près des anciens cours d'eau et lacs. Ce sont ces peuples qui établirent les anciennes longues routes commerciales.

Ils se lancèrent tout d'abord dans le négoce de l'encens depuis le Dhofar, en réponse à une demande originaire du sud de la Mésopotamie. En 3200 avant J.-C., avec l'apparition de l'écriture, des traces attestent de l'augmentation de ce commerce, en volume comme en fréquence. L'identité ethnique exacte des marchands est inconnue, mais des types de silex reconnaissables rattachent avec précision ce commerce au Dhofar.

Pour la région du Dhofar, l'âge du bronze (2200-1300 avant J.-C.) fut une période de repli. La population se retira au pied des collines et dans la plaine de Salaalah, près de sources permanentes. Elle entretenait des liens étroits avec les villages yéménites de l'âge du bronze. C'est à cette époque que commença la domestication des chameaux. Le commerce maritime, sans doute du cuivre, reliait Masirah au Dhofar. Les paléo-lagunes et les terrasses des plateaux connurent pour la première fois une exploitation intensive, tandis que l'encens continuait d'alimenter un important commerce.

L'âge du fer (1300-300 avant J.-C.) fut le témoin de la ré-émergence des populations locales, gardant des bovins, des chèvres et désormais aussi des chameaux, mais cultivant aussi des plantes propres au Dhofar, telles le sorgho et le millet, selon un mode de vie qui n'est pas sans rappeler celui

¹ BP (Before Present) dénote les dates obtenues au moyen de techniques physiques, notamment par la datation au carbone radioactif. Le « présent » est conventionnellement fixé à 1950.

des peuples Mahra contemporains. L'expansion des États du sud de l'Arabie donna naissance à un réseau formel d'échange de l'encens qui s'étendit vers l'ouest, ainsi qu'à une demande permanente du nord du Yémen et de l'est de l'Arabie.

En 300 avant notre ère, le site de Shisr s'était intégré à ce réseau. Le *Periplus* du *Geographia* de Ptolémée (IIe siècle avant J.-C.) offre une image claire de la région et de ses habitants. Les fouilles conduites à Shisr et dans la plaine de Salaalah montrent que l'État Atramite de Shabwa (Khor Rori/Sumhuram) et les peuples indigènes prenaient tous part au négoce de l'encens. Les Arabes omanais, venus du Yémen dans un périple vers le nord-est, arrivèrent à cette époque dans la région, et s'intégrèrent eux aussi à ces interactions complexes dans les relations sociales et la vie économique. Les Parthes de Perse eurent eux aussi une influence sur le Dhofar, comme le démontrent les vestiges matériels découverts à Shisr et sur la côte de Salaalah. D'après les preuves historiques et archéologiques réunies, il a été suggéré que Shisr pourrait être Ubar ou l'*Omanum Emporium* de Ptolémée, tandis que Khor Rori a été associé au *Moscha limen* du *Periplus Maris Erythraei* (I^{er} siècle de notre ère).

À l'époque islamique, le commerce intérieur continua de prospérer, peut-être alimenté par la demande en encens et en chevaux. Les liens instaurés avec l'Inde des milliers d'années auparavant demeuraient forts. La région côtière du Dhofar prenait part à un commerce international longue distance, spécialement sous la dynastie abbasside. Les criques et ports fortifiés, ainsi que les petits peuplements, témoignent de ces liens entre la mer Rouge et l'Afrique de l'est à l'ouest et l'Inde et la Chine à l'est. Al-Balid et Mirbat continuèrent de prospérer, atteignant leur apogée au milieu de la période islamique. En 1450, les invasions turques et portugaises entraînèrent une interruption dans le réseau créé à l'âge du fer et à l'époque islamique.

- Shisr

On trouve un certain nombre de sites néolithiques dans le voisinage immédiat de Shisr. Cette oasis agricole, site caravanier sur la route qui amenait l'encens du Nedjd au port de Sumhuram, était dominée par une forteresse de l'âge du fer, datant du IIe siècle avant J.-C. Les preuves archéologiques démontrent que le site resta utilisé au début et au milieu de la période islamique. Toutefois, il connut un déclin régulier à partir de la fin du I^{er} siècle après J.-C., et avait perdu toute son importance au IIIe siècle. Il y avait le long de la muraille du sud une occupation très limitée, qui dura jusqu'à la fin de la période islamique.

- Khor Rori/Sumhuram

Le port de Sumhuram (*Smhrm* - « Son Nom est Grand ») fut fondé à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. Selon les inscriptions, il fut établi par LL'ad Yalut pour contrôler le commerce de l'encens du Dhofar. Il est identifié comme le *Moscha* des textes géographiques classiques, où les marins indiens qui apportaient la toile de coton, le maïs et l'huile en échange de l'encens passaient l'hiver, attendant les vents favorables de la mousson pour rentrer chez eux.

Pendant le I^{er} et le IIe siècle de notre ère, le port fut le cœur du peuplement marchand installé sur cette côte. Ses liens étroits avec le puissant État de Shabwa en faisaient une ville très riche. À cette époque, c'était une petite ville, solidement fortifiée, couvrant 1 hectare environ. Toutefois, le processus de désintégration commença à la première moitié du IIIe siècle, un processus qui s'acheva à la fin du siècle, quand le site fut reconquis par la mer et la végétation naturelle.

- Al-Balid

Al-Balid est l'ancien nom historique d'une ville médiévale de la région de Mahra, dont le nom se transcrit avec des orthographes diverses : « Dhofar », « Dhufar », « Zafar », etc. Cependant, les fouilles archéologiques ont montré qu'il s'y trouvait un peuplement datant de l'âge du fer. Il subsista très probablement longtemps après, en dépit de l'absence de mention spécifique dans le *Geographia* de Ptolémée.

Son importance à l'époque islamique ne fait aucun doute. Mais il commença à connaître un certain déclin au XIIe siècle ; au XIIIe siècle, il fut annexé et partiellement détruit en plusieurs occasions, à la fois par les souverains arabes et par les envahisseurs perses. À la fin du XVIe siècle, les changements radicaux qu'avaient imposés aux schémas commerciaux les Portugais et les autres nations marchandes européennes scellèrent le destin de la ville.

- Le parc d'arbres à encens de l'Ouadi Dawkah

À l'époque néolithique, les habitants du sud de l'Arabie participaient, comme en attestent les preuves archéologiques, à des échanges longue distance avec le littoral d'Arabie et, de là, avec la Mésopotamie. Les fouilles ont révélé des échanges de coquillages et d'obsidienne, et des sources documentaires et épigraphiques décrivent le commerce d'encens dès la fin du IIIe millénaire avant notre ère, commerce très certainement florissant à l'époque, non seulement avec la Mésopotamie mais aussi avec l'Égypte.

Ptolémée décrit clairement les origines de l'encens, qui peuvent être identifiées aux trois zones de la région du Dhofar où l'on trouve toujours l'arbre à encens (*Boswellia sacra*). Ce commerce a perduré pendant l'âge du fer et la période islamique. L'autre grand produit d'exportation du sud de l'Arabie à l'époque sont les chevaux.

Description

- Shisr

Shisr se trouve à environ 180 km au nord de Salaalah, dans le désert, sur un pli géologique. Les vestiges archéologiques sont situés près d'un grand dôme de calcaire effondré, abritant une grotte où coule une source perpétuelle. Le site couvre une superficie totale de 0,36 hectares.

Une muraille de 90 cm d'épaisseur, faite de blocs de calcaire et au plan en forme de pentagone irrégulier, encercle un complexe central, sur un affleurement rocheux. Elle est renforcée à intervalles réguliers de contreforts courts et de dimensions similaires. On peut également voir les vestiges de deux tours à l'angle nord-est et à l'angle sud-ouest, qui font partie de la construction originale, ainsi que deux tours en forme de fer à cheval qui furent intégrées plus tard. La

muraille a en partie disparu du fait de l'effondrement du calcaire sous-jacent.

Des souches de muraille indiquent que l'enceinte se divisait en deux enceintes, dont la plus petite se trouvait dans l'angle nord-ouest. Elle était dominée par un important édifice, orienté vers les points cardinaux, selon ce qui pourrait être une tradition dans le sud de l'Arabie. Ce bâtiment a subi plusieurs altérations et modifications au Moyen Âge. La plus grande enceinte n'a pas fait l'objet d'études archéologiques, mais on discerne les traces de plusieurs structures.

- Khor Rori

Le site archéologique de Khor Rori se dresse à 40 km à l'est de Salaalah, au sommet d'une colline, sur la rive orientale d'un point d'eau douce (*khori*). Le site couvre une zone de 3,128 hectares.

Les vestiges de la forteresse, de 130 x 70 m, sont situés sur un éperon rocheux s'étendant de l'est vers l'ouest. Elle s'inscrivait dans un système défensif plus vaste, dont on devine encore les détails. Les murs sont faits de parements de pierre taillée, avec un blocage.

La partie où les fortifications sont les plus imposantes est au nord, au niveau de l'entrée. La porte elle-même est une structure massive, dotée de trois portes successives sur le chemin d'accès à la forte pente. Elle est flanquée des vestiges de tours. À côté de la porte, on trouve une petite structure rectangulaire, qui a peut-être été un temple. À l'intérieur se trouve un puits profond, bordé de dalles lisses. Une grande partie des défenses du côté sud, où le terrain forme un important dénivelé, se sont effondrées.

Les campagnes de fouilles archéologiques ont identifié un nombre considérable de sites, pour la plupart datant du néolithique.

- Al-Balid

Al-Balid se trouve sur un site en hauteur, qui s'étend le long de la côte, près d'un *khori* fournissant de l'eau douce venue des montagnes. Le principal établissement mesure environ 1600 mètres sur 400 ; on dénombre également les vestiges d'autres édifices et un grand cimetière extérieur à l'enceinte. Le site proposé pour inscription couvre une zone de 50 hectares.

Il consiste dans l'ensemble en un paysage aride, couvert de blocs de pierre, résultat des vols destinés à la construction d'édifices plus récents. Le seul site entièrement fouillé est celui de la Grande Mosquée. Celle-ci mesurait 40 m sur 48,5 m et était entourée d'une plate-forme extérieure sur tous les côtés sauf à l'est, où se trouvait une plate-forme pour les ablutions. Il y avait en outre une cour intérieure, et un minaret de 4 m² à l'origine dans le coin nord-est. La salle de prière principale était bordée de plusieurs rangées de colonnes octogonales, 144 en tout, qui soutenaient le toit dont la construction n'est pas connue. La structure a subi plusieurs changements, parfois occasionnés par des effondrements dus à une mauvaise construction et parfois par l'instabilité du terrain.

Le mont de la citadelle se trouve dans le coin nord-ouest de l'enceinte, avec le *maydan* (espace public à ciel ouvert) au sud.

- L'Ouadi Dawkah

Le parc d'arbres à encens de l'Ouadi Dawkah couvre 7964 km². La caractéristique centrale est un *ouadi* drainant vers le nord à l'orée du désert. Les arbres à encens se trouvent sur le lit plat de l'*ouadi*. Les zones les plus hautes du parc sont largement peuplées d'acacias et autres espèces similaires, capables de supporter les conditions les plus extrêmes.

Gestion et protection

Statut juridique

Les trois sites archéologiques sont inscrits au patrimoine culturel national, le site de l'Ouadi Dawkah au patrimoine naturel national.

Les sites archéologiques sont protégés aux termes du décret royal n°6/80 sur la protection du patrimoine national. Celui-ci impose un contrôle rigoureux à toutes les activités susceptibles de menacer l'intégrité des sites protégés, aux fouilles archéologiques et au transfert de propriété des antiquités pouvant être déplacées. Les contrevenants sont passibles de lourdes sanctions.

Gestion

Les quatre biens appartiennent au sultanat.

Au moment de la préparation de cette évaluation, seul le site d'al-Balid faisait l'objet d'un plan de gestion - le plan de développement urbain de Salaalah, qui identifie le site archéologique comme zone de réserve naturelle. Le dossier de proposition d'inscription stipule que « le gouvernement omanais adoptera les plans de conservation et plans de développement touristique pertinents [pour tous les sites] dans un avenir proche ».

À l'heure actuelle, la gestion des sites est sous la responsabilité du Comité national d'étude archéologique du sultanat d'Oman. Celui-ci se compose des ministres de l'Éducation (Président), de l'Enseignement supérieur, des Affaires étrangères, de l'Économie nationale et des Affaires du Palais, du sous-secrétaire aux Affaires culturelles du ministère du Patrimoine et de la Culture, du gouverneur de la province du Dhofar et du Comité consultatif archéologique (avec des représentants de l'UNESCO et des universités d'Aix-la-Chapelle, d'Oxford et de Pise). Le dossier de proposition d'inscription annonce la nomination prochaine d'un directeur régional des sites archéologiques de la région du Dhofar. Le gouverneur de la province du Dhofar joue également un rôle dans la gestion des biens, mais cela n'est pas précisé.

Les quatre biens sont entourés de zones tampon qui peuvent être jugées adéquates, étant donné que deux d'entre elles se trouvent dans le désert.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Aucun de ces sites n'a fait l'objet d'une conservation à proprement parler, ou dans une mesure très limitée. En revanche, les universités de divers pays ont mené des campagnes de fouilles. Les plus récentes ont été conduites par l'université technique d'Aix-la-Chapelle, qui a étudié les trois sites archéologiques et fouillé la Grande Mosquée à al-Balid, et de l'Institut d'Application de la Technologie aux Biens Culturels de l'université de Pise, qui a préparé un louable *Projet de restauration du complexe monumental de Khor Rori*.

Authenticité

L'authenticité des sites ne fait aucun doute. En effet, trois d'entre eux sont des sites archéologiques qui ne sont plus habités depuis des siècles et le quatrième est un site naturel au beau milieu d'une région désertique.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue à Oman en janvier 2000.

Caractéristiques

Les quatre sites qui composent cette proposition d'inscription offrent une image complète de l'une des plus importantes activités commerciales du monde antique et médiéval. L'Ouadi Dawkah représente les forêts naturelles d'arbres à encens, aujourd'hui très appauvries ; Shisr est une oasis sur l'une des routes de caravanes où l'encens était convoyé, et Khor Rori et al-Balid étaient les ports d'où il partait à destination de l'Asie, de l'Afrique du nord et de l'Europe.

Analyse comparative

Il existe d'autres pays possédant des sites comparables à ceux-ci (exception faite, peut-être, des importantes forêts d'arbres à encens), mais aucun n'offre un groupe illustrant de manière aussi admirable ce commerce.

Observations de l'ICOMOS

Dans son évaluation précédente, l'ICOMOS avait fait l'observation selon laquelle, bien que les biens étaient aujourd'hui protégés par décret royal, ils manquaient pour l'instant de plans de gestion. Ce point était une source de préoccupation, d'autant plus que le dossier faisait clairement ressortir le rôle important du tourisme dans la proposition d'inscription.

Le Bureau a été informé, à sa réunion de juin 2000, qu'un plan de gestion était en préparation et qu'il serait disponible pour examen avant le 1^{er} octobre. Le Bureau a donc renvoyé cette proposition d'inscription à l'État partie en demandant la préparation du plan de gestion. Ce document n'était pas arrivé à l'ICOMOS au moment où cette évaluation a été préparée pour l'impression.

Brève description

Les arbres à encens de l'Ouadi Dawkah, les vestiges de l'oasis caravanière de Shisr, les ports de Khor Rori et d'al-Balid illustrent de façon spectaculaire le commerce de l'encens qui prospéra dans cette région durant de nombreux siècles.

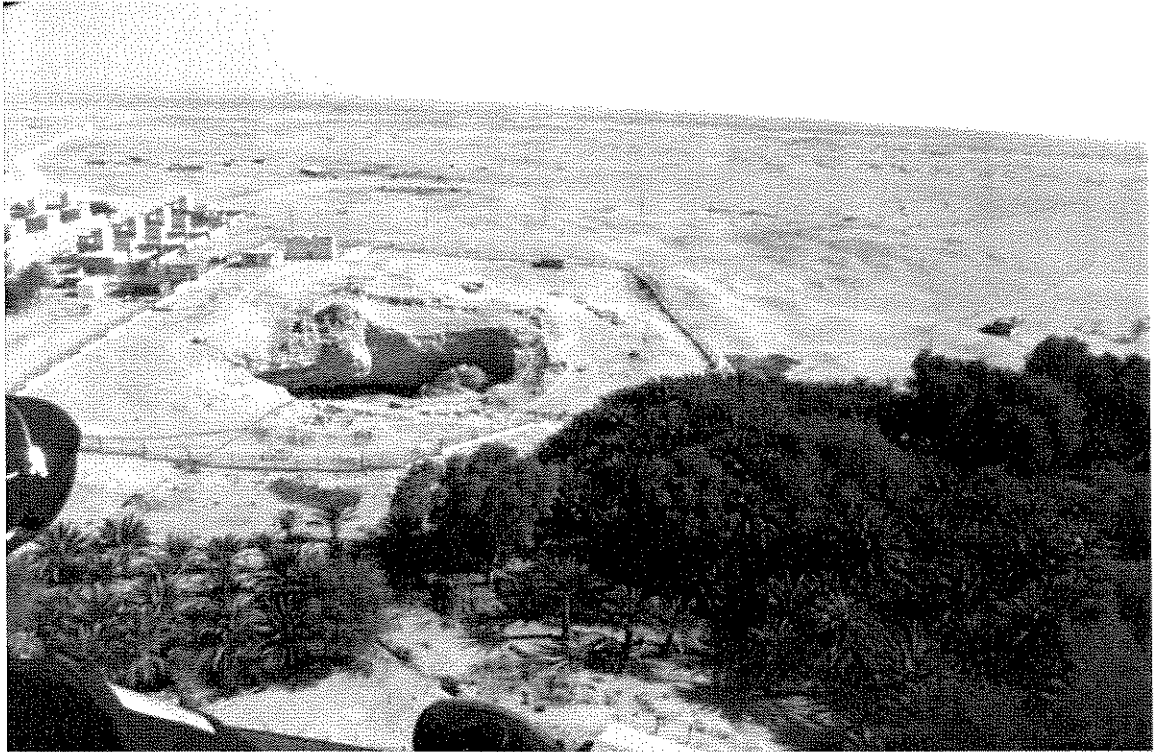
Recommandation

Que, sous réserve de la mise à disposition du plan de gestion au 1^{er} octobre et de sa conformité aux exigences des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères iii et iv** :

Critère iii L'ensemble des sites archéologiques d'Oman illustre la production et le commerce de l'encens, un des plus luxueux produits de commerce du vieux monde dans l'Antiquité.

Critère iv L'oasis de Shisr et les ports de Khor Rori et d'al-Balid sont des exemples remarquables d'habitats médiévaux fortifiés dans la région du golfe Persique.

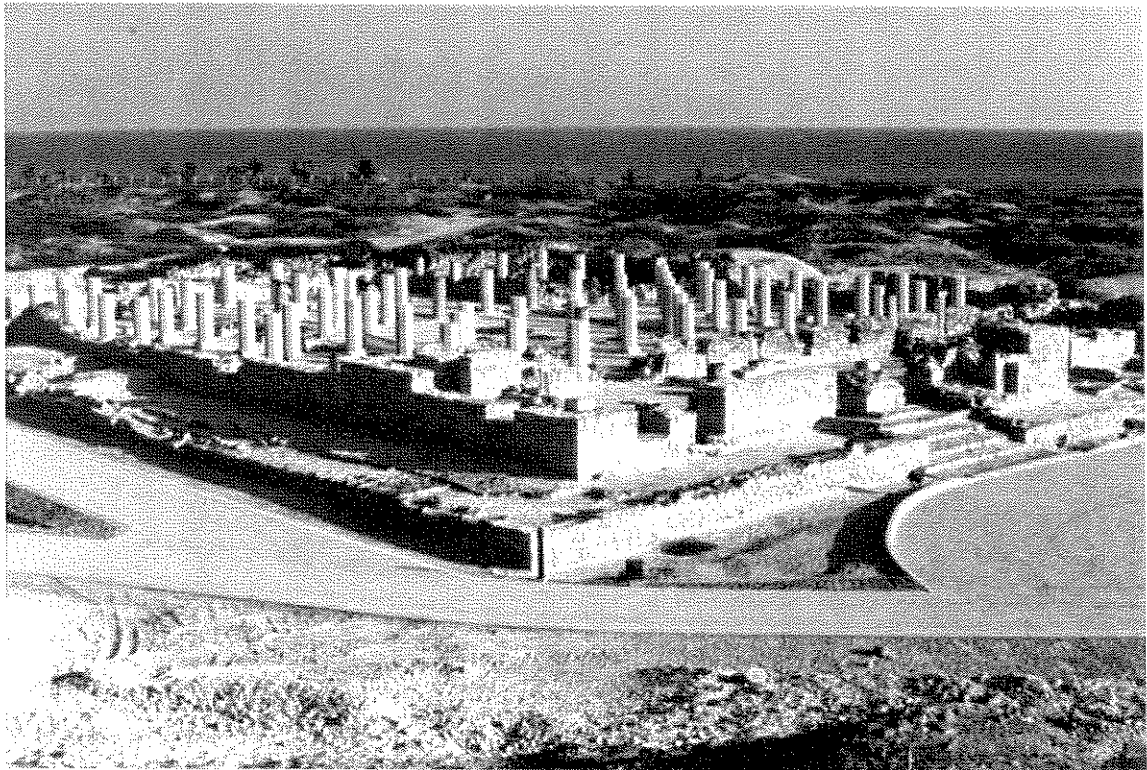
ICOMOS, septembre 2000



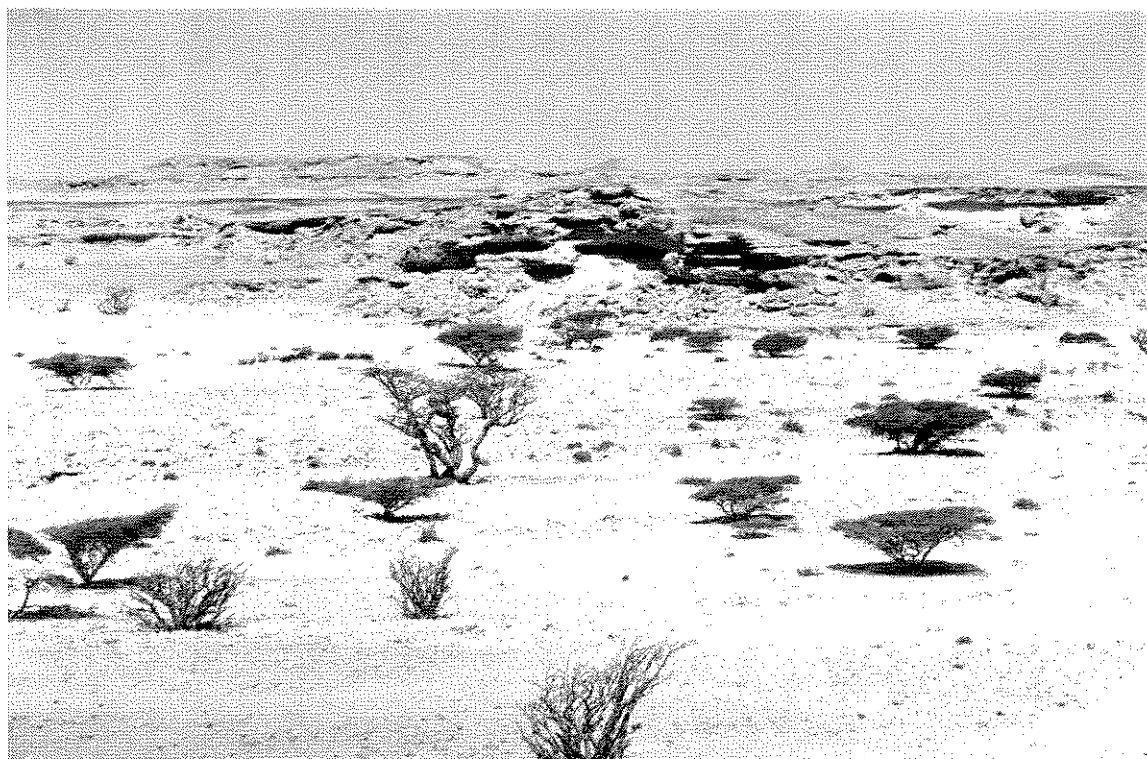
Vue aérienne de Shisr / Aerial view of Shisr



Khor Rori : vue de la forteresse vers Khor /
Khor Rori : view from the fortress towards the Khor



Al-Balid : la Grande Mosquée / Al-Balid : The Great Mosque



Arbres à encens dans le Wadi Dawkah / Frankincense trees in the Wadi Dawkah